Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2006-2007)

Religions et institutions en Grèce ancienne

Constructions et interprétations culturelles de l'espace aux confins entre Béotie et Attique antique

François de Polignac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/180>

DOI : 10.4000/asr.180

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 167-170

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

François de Polignac, « Religions et institutions en Grèce ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 20 octobre 2008, consulté le 17 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.180>

Tous droits réservés : EPHE

Religions et institutions en Grèce ancienne

Constructions et interprétations culturelles de l'espace aux confins entre Béotie et Attique antique

Les recherches effectuées sur les offrandes et communautés culturelles durant l'année 2005-2006 avaient mis en lumière la nécessité de reconsidérer les notions de marges, limites, passage, si fréquemment utilisées dans l'anthropologie religieuse. L'étude du sanctuaire d'Apollon Ptoieus en Béotie, par exemple, avait montré que la position apparemment marginale d'un culte (par rapport à la vision classique des territoires de cités) lui conférait en fait une forme de centralité qui jouait un rôle essentiel dans la constitution de communautés locales et régionales et dans la définition de leurs identités culturelles et politiques. On s'aperçoit que d'outils opératoires qu'ils étaient au départ, les concepts de confins, de limite, finissent par devenir des catégories descriptives dont la validité n'est plus testée, et qu'en passant ainsi de l'expérimentation à l'ontologie elles facilitent la confusion avec d'autres notions proches mais non équivalentes comme celle de passage et de frontière. Il convient donc de réexaminer des situations fréquemment qualifiées de marginales tant du point de vue des représentations et pratiques religieuses que d'un point de vue plus largement anthropologique, de s'interroger sur la façon dont diverses formes de centralité peuvent coexister, sur la manière dont un espace est construit comme marge, ou comme limite, par les rites et les récits, dans un contexte, selon des modalités et pour des raisons à identifier, et comment cette construction culturelle réagit sur le fonctionnement de la société.

Les décès successifs de Pierre Vidal-Naquet, en juillet 2006, et de Jean-Pierre Vernant, en janvier 2007, ont donné à cette enquête un contexte particulier. L'un et l'autre avaient beaucoup contribué à introduire ces notions de marges, confins, limites, dans les analyses de la religion et de la société grecques, et il était évidemment impensable d'entreprendre une recherche de ce genre sans repartir de textes fondateurs comme le « chasseur noir » de Pierre Vidal-Naquet¹. Mais leur disparition a donné à l'enquête une autre perspective en l'inscrivant dans une réflexion collective plus large sur leur œuvre et sur ce qu'elle continue à apporter à la réflexion sur les sociétés anciennes et sur la nôtre.

1. P. VIDAL-NAQUET, *Le Chasseur noir*, La Découverte, Paris 2005 (1981¹).

La recherche a porté sur les cantons situés à la jonction de la Béotie et de l'Attique, qui offrent un cadre d'observation particulièrement intéressant par la diversité des situations et des enjeux. D'est en ouest (du secteur d'Oropos au Cithéron), ces cantons forment en effet une chaîne d'espaces et de lieux distincts les uns des autres, parcourus de voies de communication mettant en relation différentes parties de la Béotie et de l'Attique avec leurs caractéristiques et leurs traditions propres, mais aussi reliés à l'espace maritime et à l'Eubée par certains cultes et mythes (Zeus et Héra du Cithéron, Orion). Ils sont donc impliqués de façons multiples à la fois dans des relations interrégionales et dans la construction d'identités et de lignes de partage culturelles et politiques. Enfin, les enjeux spécifiques à chaque versant – l'élaboration d'une cité-région comme Athènes d'un côté et les relations entre les diverses cités béotiennes de l'autre – engendrent des dynamiques parfois proches, parfois différentes, mais souvent en interaction entre elles et gagnant donc à être étudiées ensemble.

L'étude de l'offrande du trépied avait déjà montré que certains de ces cantons (Panacton, Oinoé...) cristallisaient, tant en Béotie méridionale et à Thèbes qu'à Athènes, des récits de conflits en miroir. Certains de ces récits avaient fourni à Pierre Vidal-Naquet l'image de son « chasseur noir », mais ils ne constituent qu'une partie d'un ensemble plus large. On y trouve en effet aussi les traditions sur les origines de la *tripodéphorie* béotienne (chœurs de jeunes gens accompagnant l'offrande de trépieds à Dodone), qui mettent en scène les mêmes valeurs « éphébiques » que les traditions athéniennes. En font également partie les traditions qui faisaient des communautés de Béotie du sud, au pied du Cithéron et du Parnès, désignées sous le nom de *Thébageneis*, les « issus de Thèbes », les premières à avoir offert des trépieds à Apollon Isménios à Thèbes. Cette offrande était évidemment censée signifier le rôle de fondateur reconnu à Thèbes par ces communautés, et l'allégeance qui en découlait.

Ces récits reflètent une double orientation vers Athènes d'une part, Thèbes de l'autre, qui inscrit ces zones de confins, à différentes reprises, dans une logique classique de frontière, de division entre deux centres de pouvoir. Le secteur d'Éleuthères, dans la chaîne du Cithéron, permet d'identifier d'autres façons de représenter une zone de lointains au statut incertain, présentée tantôt comme attique, tantôt comme béotienne, en même temps que de passage (le secteur est traversé par la route reliant Thèbes à Athènes *via* la plaine d'Éleusis). Le nom d'Éleuthères est souvent associé par les historiens modernes aux Dionysies d'Athènes : se fondant sur une tradition attribuant au roi Pégase d'Éleuthères le transfert de la statue de Dionysos d'Éleuthères à Athènes, une sorte d'*opinio communis* s'est diffusée selon laquelle ce transfert serait à l'origine de la fondation des Dionysies urbaines, sans doute par Pisistrate ou les Pisistratides. Néanmoins, le lien d'Éleuthères avec Dionysos n'est ni exclusif, ni évident. Une tradition parallèle associe l'origine des Dionysies au héros Icarion et au dème attique Icarion. Et surtout, Éleuthères joue une place importante dans un ensemble mythologique et légendaire centré sur les Muses

et sur Hermès, bien attesté d'abord en Béotie : Hésiode est le premier témoin et Corinne de Tanagra l'a développée à propos du Cithéron et de l'Hélicon.

On ne peut pour autant opposer une vision athénienne et dionysiaque d'Éleuthères à une vision béotienne placée sous l'invocation des Muses. L'endroit joue en effet aussi des rôles divers dans la tragédie athénienne. Il est évoqué par Eschyle et Euripide comme lieu de sépulture des soldats de l'expédition des 7 contre Thèbes, tandis que les chefs argiens avaient été ensevelis à Éleusis. Mais c'est à propos d'une autre légende thébaine, celle des jumeaux Amphion et Zéthos, qu'Éleuthères joue un rôle central. Dans son *Antiope*, Euripide en fait le théâtre même de l'action : c'est là en effet, dans un cadre de montagne et de rochers, devant la grotte où ils vivent, qu'Amphion et Zéthos défendent leur mère Antiope fuyant Thèbes contre le roi Lykos, mettent à mort la reine Dircé, et la pièce s'achève sur l'injonction qui leur est faite de prendre le pouvoir à Thèbes. Or, la divinité qui domine la pièce est sans conteste Hermès. La polarité dont Euripide joue pour opposer Amphion, voué à Hermès et au chant, et Zéthos, gardien de troupeaux privilégiant la force et l'action à travers lequel il critique l'activisme du citoyen athénien, est construite en utilisant les deux domaines d'activité qui se trouvent réunis dans la figure d'Hermès telle que l'*Hymne homérique* la dessine : le chant et la lyre, tout ce qui relève de Mnémosyné d'un côté, le *boucolos*, conducteur de troupeaux, de l'autre. Aussi est-ce Hermès qui apparaît à la fin de la pièce, en partie en tant que messager de Zeus, mais aussi en tant que protecteur particulier d'Amphion.

L'*Antiope* place donc Éleuthères dans la continuité des traditions associant ce secteur du Cithéron à Mnémosyné, Hermès, les Muses et le chant. Dionysos n'en est pas absent mais c'est la reine Dircé qui, arrivant sur les lieux avec son thiasse de bacchantes, incarne la dévotion au dieu. La pièce d'Euripide confirme qu'un espace de lointains n'est pas nécessairement pensé en se référant uniquement ou principalement à sa valeur de limite, de frontière, pas toujours représenté en fonction de sa relation à la cité. Dans son contexte « hermaïque », l'Éleuthères d'Euripide est avant tout lieu de passage – dans toutes les versions de la légende, Antiope avait donné naissance aux jumeaux au bord d'une route, comme il convient pour des protégés d'Hermès –, à la jonction de deux mondes.

Le point de vue institutionnel a également un rôle dans cette construction multiple des marges, étant donné l'articulation entre les représentations religieuses de l'espace et la construction de l'espace civique. Les mêmes confins entre Attique et Béotie attirent ainsi l'attention sur une des dix tribus créées par Clisthène à Athènes, celle qui reçut pour éponyme un héros « étranger », Ajax, roi de Salamine pour les Athéniens. Une des trois trittyes de la tribu Aiantis, celle « de l'intérieur », formée par le canton d'Aphidna, bordait la frontière nord-est de l'Attique, et assurait la communication avec Oropos et, au-delà, avec Érétrie en Eubée. Or l'espace entre Érétrie, Tanagra et Aphidna est le cadre des principaux récits relatifs au groupe des Géphyréens et à ses déplacements entre ces trois sites. Par ailleurs, selon une indication donnée par Plutarque, des membres de la tribu participaient, au nom des Athéniens,

au culte des Nymphes Sphragitides sur le Cithéron, qui passait pour avoir été institué après la victoire de Platées sur les Perses ; selon Plutarque, ce privilège commémorait la bravoure particulière des membres d'Aiantis dans cette bataille. Mais il est vraisemblable qu'à l'instar de la célébration des Éleutheria à Platées, le culte des Nymphes du Cithéron n'a été intégré dans un ensemble rituel commémorant la victoire qu'à une époque plus tardive, et aucune source n'indique que la tribu Aiantis a joué un rôle particulier dans cette bataille. Le rôle dévolu à la tribu dans le culte du Cithéron semble plutôt relever d'une autre logique, que l'étude des autres trittyes permet d'identifier. La trittye « côtière » regroupait en effet trois des quatre dèmes formant l'association cultuelle de la Tétrapole de Marathon, qui envoyait régulièrement sa propre théorie à Délos et, au moins à l'époque hellénistique, envoya aussi des théories à Delphes. La trittye urbaine était formée par le dème du Phalère, qui abritait de nombreux cultes et sanctuaires témoignant des liens d'Athènes avec Délos et Salamine – certains de ces cultes étaient d'ailleurs pris en charge par le célèbre *génos* des « Salaminien », qui partageait avec la tribu Aiantis le sanctuaire urbain du héros Eurysakès, fils d'Ajax inventé par les Athéniens. Sans qu'il y ait confusion entre ce qui relève d'une logique civique et institutionnelle – la tribu – et ce qui relève de l'activité d'associations et de groupements divers avec leurs cultes propres, tout un ensemble des pratiques associées à la tribu d'Ajax ou s'inscrivant dans son espace est donc marqué par une même orientation vers la prise en charge ou la représentation des relations avec des espaces extérieurs, proches mais incomplètement intégrés à la cité (Salamine, Oropie) ou limitrophes (Cithéron, Platées), voire plus lointains mais associés de près à l'histoire d'Athènes (Délos). Cette spécialisation n'est sans doute pas un simple héritage du passé ; elle résulte plutôt d'une interaction entre des éléments d'ouverture vers l'extérieur déjà présents au moment de la réforme clisthénienne et la construction d'une représentation d'espaces que la réforme, en traçant les limites du système civique, érigeait en marges de la cité.

L'étude de quelques parcours et rites accomplis dans ces mêmes espaces par les éphèbes dans l'Athènes de la basse époque hellénistique a permis pour finir de montrer la persistance dans le temps des phénomènes de réélaboration des espaces « marginaux » et des rites qui leur étaient associés.